

GUILLEMIN (AMÉDÉE)

Châlons 1872-1875.

La mort vient de frapper en pleine prospérité notre camarade Amédée Guillemin de la promotion de Châlons 1872-1875.

Il était né à Étoges (Marne), en 1855.

Fils d'un pauvre sous-officier de gendarmerie tué en 1871 devant Paris en faisant obscurément et vaillamment son devoir, sa jeunesse ne fut ni dorée, ni heureuse.

Cette catastrophe qui l'atteignait si cruellement dans les fibres les plus profondes du cœur, l'habitua de bonne heure aux épreuves de l'existence; elle donna à son caractère une fermeté et à son esprit une maturité précoces.

Entré dans un bon rang à l'école, doué d'une intelligence très vive et d'aptitudes remarquables, travailleur infatigable, très apprécié de ses maîtres, universellement aimé de ses Camarades, Guillemin fit de très bonnes études et sortit le quatorzième de sa promotion.

Après une année passée à la maison de sondage

Dru, il entra au Conservatoire des Arts et Métiers en qualité de secrétaire du général Morin.

Ce furent là certainement les meilleurs instants de sa trop courte carrière.

Esprit curieux et observateur, il s'intéressait profondément aux questions multiples soumises à la haute appréciation du directeur de l'Établissement.

Dans le vaste champ d'études qui lui était offert, Guillemin fit une ample moisson de documents et augmenta considérablement son instruction générale.

Mais cette situation, parfaite quant au travail en lui-même, laissait beaucoup à désirer au point de vue lucratif.

Notre Camarade entra alors chez M. Baudon fils, constructeur d'appareils de chauffage et de cuisine.

Il eut à se mettre rapidement au courant d'une fabrication spéciale, puis, son patron étant malade, il lui fallut s'occuper à la fois des études, de l'atelier et de la direction de la maison.

La fatigue résultant de l'activité prodigieuse qu'il déploya à ce moment ne contribua pas peu à le prédisposer aux atteintes d'une fièvre typhoïde qui faillit l'emporter et qui se compliqua par la suite de la maladie dont il a souffert si longtemps. Après six ans de loyaux services, M. Baudon étant venu à mourir, Guillemin reprit la maison à son compte.

Le travail acharné auquel il se livra pour faire

face à tous les besoins de sa nouvelle situation, les préoccupations de tout genre qui l'accablèrent au début l'épuisèrent considérablement et il dut s'adjoindre un associé et un collaborateur choisis parmi d'anciens camarades d'école.

Dans l'intervalle, ses qualités de premier ordre l'avaient désigné aux suffrages des sociétaires pour faire partie du Comité.

Ses camarades ont pu apprécier sa compétence et le dévouement absolu qu'il apportait dans l'exercice de ses fonctions.

Il eut souvent à aider de ses conseils et de sa bourse des amis malheureux et sans place; jamais il ne faillit à ce devoir de bonne confraternité.

Mais le mal dont il souffrait était sans remède.

Nous le voyions s'affaiblir tous les jours, espérant malgré tout une guérison impossible et ne nous attendant pas à un dénouement aussi brusque.

Il est mort au moment où il pouvait enfin se reposer et jouir de l'œuvre accomplie au prix de tant d'efforts.

Il disparaît, arrivé à la situation prospère qu'il avait rêvée et poursuivie opiniâtrément, avec l'ardent désir d'entourer d'un peu de bien-être la vieillesse de sa pauvre mère qu'il adorait et qu'il laisse seule, brisée, anéantie sous ce coup terrible.

Ce que le fils respectueux et aimant a dû souffrir à la pensée de cette cruelle séparation n'a

d'égal que les angoisses mortelles de l'infortunée mère.

Notre douleur, si profonde et sincère qu'elle soit, celle de son associé et de ses collaborateurs, s'effacent devant le désespoir navrant de la pauvre femme qui pleure à jamais.

Dans l'impuissance où nous sommes de lui donner des consolations, qu'elle nous permette, du moins de prendre part à sa peine et de rendre un suprême et unanime hommage à l'ami disparu.

Au nom de la Société, sur la tombe entr'ouverte et devant une assistance profondément émue, M. Albert Cahen s'est fait l'interprète de ce sentiment en prononçant les paroles ci-dessous :

« MESDAMES, MESSIEURS,

» MES CHERS CAMARADES,

» Je viens, au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, au nom de tous nos Camarades, accomplir un bien douloureux devoir.

» Je viens déposer sur la tombe de notre infortuné Guillemain les regrets unanimes de tous ceux qui ont eu le bonheur de le connaître.

» Est-il besoin que je vous rappelle ses éminentes qualités, sa douceur, sa bonté d'âme, son commerce agréable, son dévouement à tout ce qui tenait à

la cause de nos chères Écoles? Vous l'avez tous connu, et vous savez quel bon Camarade était Guillemain.

» Il y a à peine trois mois, il était Commissaire organisateur de notre bal de bienfaisance, et Dieu sait si nous eussions jamais pu penser que quelques semaines plus tard il nous faudrait le conduire à sa dernière demeure.

» La vie a de tels retours! Notre cher Guillemain, après des débuts laborieux et vaillants, était enfin arrivé, bien que jeune encore, à une position qui lui permettait d'envisager l'avenir avec espoir, et voilà que la mort, l'implacable mort, est venue le ravir à notre amitié. Il quitte une mère éplorée, et un compagnon de route, notre Camarade Gobley, dont les larmes, ici, sont le plus pur éloge que l'on puisse faire de celui que nous perdons si tôt.

» Consolerez-vous! pauvre mère, consolerez-vous! mon cher Gobley! Guillemain vous a laissé au moins un nom universellement honoré et aimé!

» Hier, j'accomplissais une tout autre mission, j'étais allé, avec le Bureau du Comité, porter à notre vieux doyen, M. Schreuder, la médaille d'or que vous lui avez dédiée en témoignage de pieuse reconnaissance, à l'occasion du 40^e anniversaire de la fondation de notre Société. J'ai fait part à notre patriarche de la mort prématurée du malheureux Guillemain, et il m'a chargé d'apporter

aujourd'hui sur sa tombe la bénédiction de notre vieux Président Honoraire.

» Au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, au nom de notre vieux Doyen, au nom de tous nos Camarades, je te dis, cher et regretté Guillemin, un éternel adieu! »

Au nom de ceux qui ont plus particulièrement connu et aimé Guillemin, au nom des élèves de sa promotion, je viens à mon tour remplir ce pieux devoir.

La vie tout entière de notre cher ami fut vouée aux meilleures et plus hautes aspirations, elle sera pour nous d'un continuel et salutaire exemple; il fut un excellent élève, un employé modèle, un patron juste et un bon fils.

Paris, le 30 mai 1886.

H. GENAILLE.